

Fragments syriaques des disciples d'Evagre / Antoine Guillaumont. —
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques
et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de
recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976),
pp. 115-123.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. —
Comporte des textes en syriac.

Notes au bas des pages.

I. Evagre le Pontique, 0346-0399. II. Manuscrits syriaques — Critique
et interprétation.

PER L1183 / FT76495P

اسئل. هال صومس حب صملا سب. ال حصصه اوق. لالمح
 وب وحبص مع قسنا: دذب وابعن وال اسف زخا وبوبه حصص
 هصصه صامس: صصص حب اف صذفصهف. حبصصلا
 وب: دذب واملا والال صصص هلا فصلا لاصصص هلاصصص. حبصصلا
 [A: لاسلا] وب وبعصا: دذب وابعن وال حبصصه ❖
 8 — ذب وصام حبصصام هصصفلا وحبصصص: حب
 اصصصصصص اصصصصصص اصصصصصص ❖

Nous faisons de cette dernière phrase un nouveau chapitre, en modifiant la ponctuation des manuscrits. La numérotation est de nous.

Voici la traduction de ce texte.

Des disciples d'Évagre [A: de Mar Évagre]

1. Ce monde-ci, pour ceux qui livrent le Verbe, est le jeudi (litt. le cinquième de la semaine) (3), mais pour ceux qui se préparent à la science du (monde) à venir, (c'est) le vendredi; en effet, pour ceux qui, comme les apôtres, ont la science, (c'est) le samedi. Or de la même façon le (monde) à venir, lui aussi, sera désigné: quand ce monde-ci est le vendredi, le (monde) à venir est le samedi, dans lequel Dieu se repose; et quand celui-ci est le samedi, le (monde) à venir est le huitième (jour) et la résurrection; les êtres raisonnables, en effet, ressusciteront.

2. Selon les choses qui se produisent notre Sauveur est nommé: si tu dis que la nature raisonnable est malade, il sera dit médecin; si (tu dis

(3) L'expression *اصصصصصص اصصصصصص اصصصصصص* se traduirait, de façon plus habituelle, par « ceux qui transmettent (ou encore « qui accomplissent ») la parole. » Mais nous pensons qu'ici allusion est faite à Judas, qui livra Jésus le jeudi. L'expression ne peut avoir ici qu'un sens péjoratif; elle désigne, en effet, les méchants, ceux qui ne sont pas encore entrés dans la voie de la « pratique », laquelle se situe normalement le vendredi. Sur ce symbolisme des jours de la semaine chez Évagre, comparer *KG* (= *Képhalaia Gnostica*) I, 90 (éd. Guillaumont, *PO* 28, 1, p. 59); IV, 26 (p. 147); V, 8 (p. 179) et 83 (p. 213); VI, 7 (p. 219); également *Evagriana Syriaca*, XI, 39 (texte p. 132, trad. p. 162).

qu'elle est) une brebis, (il sera dit) berger; et des hommes (il sera dit) roi, etc. (4).

3. Maintes fois l'intellect est dit l'aire, les vertus le blé, les passions la paille et les maîtres les bœufs (5). « Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule » (*Deut.* 25,4). Or, sur l'aire d'Aran le Jésuséen, David construit un autel (6); donc dans l'âme qui était tenue par l'adversaire sera construit un temple pour Dieu, et dans le désert qui avait été dévasté jadis par la malice, la Loi de Dieu a fixé (sa) demeure (7).

4. Celui qui fait approcher un pécheur de la vertu [A: du chemin de la vertu] offre (litt. fait approcher) un chevreau; et celui qui (fait approcher) de la science une âme pure (offre) un agneau (8).

5. Le corps est baptisé dans l'eau, et l'intellect dans la science, quelle qu'elle soit. « Vous, en effet, vous serez baptisés dans l'Esprit saint et dans le feu » (cf. *Matth.* 3,11).

6. La tablette ne ressemble pas au roi, mais par le moyen des couleurs elle reçoit l'image du roi ou l'image du lion; de même aussi l'intellect, par le moyen de la pratique et de la science, devient l'image de son créateur (9), et celui qui ne revêt pas la ressemblance du céleste revêt, par le moyen de la malice et de l'ignorance, la ressemblance du terrestre (10).

7. Notre Sauveur nous enseigne à mépriser le corps en ce qu'il a dit: « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi [A: omet ce mot] l'autre; et s'il te force à faire un mille, fais-en deux avec lui » (*Matth.* 5,39 et 41); et (il nous enseigne à mépriser) ce qui est hors du corps en ce qu'il a dit: « Si quelqu'un veut se quereller avec toi et te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau » (*ibid.* 5,40); et (il nous enseigne à mépriser)

(4) Pour les noms du Christ chez Évagre, comparer *KG VI*, 20 (p. 225).

(5) Même symbolisme dans *KG II*, 26 (p. 71).

(6) Cf. *II Sam.* 24, 18-25.

(7) Sur l'intellect devenu temple de Dieu après la victoire sur le mal, cf. *KG V*, 84 (p. 213).

(8) Le symbolisme s'inspire de *Matth.* 25, 32-33.

(9) Cf. *Col.* 3, 10.

(10) Cf. *I Cor.* 15, 49.

ce qui appartient à la nature en ce (qu'il a dit) : « Celui qui vient à moi et qui ne hait pas son père et sa mère » (*Luc* 14,26); et (il nous enseigne à mépriser) la vie [A: le frère] de l'intérieur en ce qu'il a dit : « et aussi son âme » (*ibid.*).

8. Ce qui (est dit) : « Gabriel se tient » (cf. *Dan.* 8,16) et : « Les séraphins sont tout autour » (cf. *Is.* 6,2) a fait connaître, par leurs attitudes, leur science.

Sur ces huit chapitres, deux seulement se retrouvent dans le recueil grec des « Disciples d'Évagre » dont J. Paramelle signale par ailleurs la découverte dans le manuscrit *Mut.* 72, ff. 193v- 204, du Musée Bénaki d'Athènes (11). Il s'agit des chapitres 4 et 6, qui correspondent aux chapitres 121 et 124 du recueil grec. Voici le texte grec de ces chapitres, d'après la copie qu'a bien voulu nous communiquer le P. Paramelle.

ρκά'. Ὁ προσάγων ἀμαρτωλὸν τῇ ἀρετῇ ἔριφον προσφέρει, ὁ δὲ γε καθαρὰν ψυχὴν τὴν γνῶσιν ἔριφον προσφέρει.

La répétition de ἔριφον est un lapsus évident. La version syriaque permet de le corriger en substituant à ce mot, dans le second cas, ἀμνὸν (ou ἀρνίον). En outre, il faut corriger τὴν γνῶσιν en τῇ γνώσει, ou simplement, comme le propose J. Paramelle, ajouter, au devant, ἐπὶ (ou bien πρὸς, εἰς). En revanche, le texte grec invite à rejeter la leçon de l'*Add.* 12 175, ܠܘܝܢܘܬܐ ܠܘܝܢܘܬܐ, « du chemin de la vertu » (cf. *supra*).

ρκδ'. Ἡ σάνις οὐκ ἔοικε τῷ βασιλεῖ ἀλλὰ διὰ χρωμάτων δέχεται εἰκόνα βασιλέως ἢ εἰκόνα λέοντος · οὕτως καὶ ὁ νοῦς διὰ πράξεως καὶ γνώσεως γίνεται κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος, καὶ ὁ μὴ φορῶν τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου φορεῖ τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ διὰ κακίας καὶ ἀγνοίας.

Ici texte grec et texte syriaque se correspondent exactement (en un point seulement, le grec κατ' εἰκόνα pourrait suggérer une correction ܠܘܝܢܘܬܐ, mais celle-ci ne s'impose pas).

Nous avons trouvé un équivalent syriaque pour un autre chapitre

(11) Cf. ci-dessus, p. 101.

du recueil grec : le dernier chapitre, numéroté 198, qui, traitant de l'apocastase, fait une bonne fin à ce recueil :

ρζη'. Πίστεως δεῖται ὁ νοῦς ἵνα ἐφ' ἐλπίδι ἀγαθῆ τὸν θεῖον δέξηται νόμον εἰς κάθαρσιν τελείαν τῆς ἐναρέτου πολιτείας, ὅπως καταλάβῃ τῆς πρώτης κινήσεως ἀρχαίαν κατάστασιν · ἐν ἣ δια τῆς τελείας ἀγάπης ἐνωθήσεται τῷ ἀρχετύπῳ ἀγίῳ πνεύματι, ὅπου συνάφεια ὑποστάσεων καὶ ἐξαλείφει ἀριθμὸν καὶ ἀποδρασμὸς τροπῆς καὶ παῦσις ἐναντιώσεως καὶ μειώσεως καὶ πλήρωμα προκοπῆς τῶν παιδῶν, καὶ ἀγίας τριάδος ἐν δυνάμει γνώσεως καὶ ἀγίας μονάδος αὐτῆς ἀπολέμητος καὶ εἰρηνικῆ βασιλεία.

Ce texte est peu satisfaisant. Avec raison, J. Paramelle propose de corriger ἐξαλείφει ἀριθμὸν, qui n'offre aucun sens, en ἐξαλοιοφῆ ἀριθμῶν, et, d'autre part, il suppose qu'un mot, au nominatif, est tombé devant μειώσεως. Ces amendements reçoivent l'appui de la version syriaque, qui invite, en outre, à corriger γνώσεως en γνῶσις.

Cette version syriaque se trouve parmi les opuscules que J. Muyl-dermans a édités dans ses *Evagriana Syriaca*. Il s'agit du numéro IX, mis sous le titre ܠܘܥܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ, « Sur l'exhortation de l'intellect » (12). Cet éditeur en a donné le texte d'après l'Add. 14 578 (fol. 148va), signalant en apparat les variantes fournies par cinq autres manuscrits du British Museum, parmi lesquels l'Add. 12 175 (fol. 129va) (13) :

ܠܘܥܝܢܐ : ܠܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ . ܠܘܥܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ
 ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢܐ

(12) Texte, p. 128; traduction, p. 159-160.

(13) Les autres manuscrits sont: Add. 14 621 (fol. 125rb), Add. 14 579 (fol. 49rb), 7 190 Rich. (fol. 63v) et Or. 2 312 (fol. 80rab). La liste en est donnée p. 88, n. 203. Nous utilisons, sans le reproduire, l'apparat de Muyl-dermans.

Le texte grec, conservé par un seul manuscrit, est, dans l'ensemble, de médiocre qualité et son édition n'ira pas sans difficultés. Comme nous l'avons vu, la version syriaque permet, sur quelques points, de l'améliorer. Malheureusement cette contribution est extrêmement limitée, puisqu'elle ne concerne que trois chapitres sur les 199 (compte tenu d'un numéro *bis*) du recueil. Il est souhaitable que d'autres fragments de ce recueil, sous forme de *membra disiecta* (comme le petit texte mis sous le titre de « Exhortation de l'intellect ») soient identifiés.

Le témoignage des fragments syriaques vaut surtout par son ancienneté. Tandis que le manuscrit grec est, selon J. Paramelle, du XIII^e siècle, les deux manuscrits syriaques sont, l'*Add. 17 192* du IX^e siècle (19), l'*Add. 12 175* du VI^e siècle. Ce dernier est même daté avec précision: 845 de l'ère des Grecs, soit 534 de notre ère (20). Mais cette date, inscrite à la dernière page du codex, fol. 254v, vaut-elle pour la partie où se trouvent les fragments des « Disciples d'Évagre »? Le manuscrit coté *Add. 12 175* est constitué, en effet, de trois codices, que Wright a séparés dans son Catalogue: 1) ff. 1-48, mis sous le n^o DCCCCXLVI, partie qui ne nous intéresse pas ici; 2) ff. 49-80, mis sous le n^o DCCXXXVI, partie dans laquelle se trouvent (fol. 66r) les fragments des « Disciples d'Évagre »; 3) ff. 81-254, mis sous le n^o DCCXXXVII, partie où se trouve l'extrait intitulé « Sur l'exhortation de l'intellect » (fol. 129v). Ces deux dernières parties proviennent de deux codices sûrement différents (le fol. 80v offre la fin d'un codex), mais étroitement apparentés. Wright a pensé qu'ils pouvaient être de la même main, un estranghelo petit, mais net, du VI^e siècle (21), et un examen personnel, sur photographie, nous laisse la même impression. A tout le moins, ils sont de la même époque. L'*Add. 12 175* atteste donc qu'un écrit intitulé « Des disciples d'Évagre » existait, traduit en syriaque, dès la première moitié du VI^e siècle.

(19) Date proposée par Wright, *op. cit.*, p. 778 a.

(20) L'indication de la centaine est en partie effacée, mais la mention qui est faite ensuite de Timothée alors patriarche d'Alexandrie rend cette lecture certaine: il ne peut s'agir que de Timothée III, patriarche de 527 à 544. Voir à ce sujet Wright, *op. cit.*, p. 637 b.

(21) *Op. cit.*, p. 658 a.

Mais, chose plus importante, le témoignage de ce manuscrit, auquel se joint celui, plus tardif, de l'*Add. 17 192*, montre que le recueil syriaque — et par conséquent son modèle grec — avait une composition très différente de celle du recueil qui a été retrouvé en grec (22). Certes, ce qui a été conservé en syriaque n'est vraisemblablement qu'une petite collection d'extraits, certains autres extraits ayant eu, dès lors, une existence séparée, comme on le voit par le chapitre transmis sous le titre « Sur l'exhortation de l'intellect » : le syriaque ne donne que huit chapitres — neuf, en y ajoutant ce dernier —, ce qui est peu de chose auprès des 199 chapitres du recueil conservé en grec. On ne peut savoir ce que contenait par ailleurs ce recueil dans son état le plus anciennement attesté. Mais on est sûr qu'il contenait des chapitres qui ne se lisent plus dans l'état tardif que fait connaître le manuscrit d'Athènes : sur les huit chapitres mis en syriaque sous le titre « Des disciples d'Évagre », deux seulement se retrouvent dans le recueil grec (23) ; les six autres n'ont aucun correspondant dans celui-ci. Il faut donc admettre qu'à partir du vi^e siècle ce recueil — dont on peut penser que la première composition a été faite dans les toutes premières années du v^e siècle, au lendemain de la mort d'Évagre (399) — a continué à évoluer dans sa composition et dans sa teneur : certains chapitres, assez nombreux, semble-t-il, en ont été supprimés ; il est possible que d'autres aient été ajoutés. Ce recueil a connu, en somme, dans l'histoire de sa transmission, les mêmes vicissitudes que les collections d'« apophtegmes des Pères », auxquels il est, par ses origines et par son genre littéraire, étroitement apparenté.

(22) Les deux manuscrits syriaques sont apparentés, puisqu'ils donnent le texte sous la même forme et dans le même contexte (cf. *supra*) ; mais ils ne dépendent pas directement l'un de l'autre, puisque, comme nous l'avons vu, l'*Add. 12 175* comporte des fautes qui ne sont pas dans l'*Add. 17 192*, qui ne peut donc avoir été copié sur lui.

(23) Ces deux chapitres 4 et 6 dans le syriaque, 121 et 124 dans le grec se présentent, de part et d'autre, dans le même ordre, indice d'une certaine parenté de composition entre les deux recueils.